

Menandre sur scene. L'experience neo-hellenique

Theodore GRAMMATAS

National and Kapodistrian University of Athens, Pedagogical Department of Primary Education

Recibido: 10 de abril de 2008

Aceptado: 25 de septiembre de 2008

RESUMÉ

La première mise en scène de Ménandre en Grèce moderne remonte à 1907, lorsque le professeur de Lettres Classiques à l' Université d' Athènes Georges Sotiriades et un troupe sémi-professionnel a donné une partie du deuxième acte de *L' Arbitrage*.

A partir delà, commence l' intérêt des hommes du théâtre de présenter les pièces de Ménandre au public grec et étranger qui fréquente les festivals d' été (Epidauré, Athènes, Dodoni, Philippi).

En 1960 le Théâtre National donne *L' Atrabilaire* dans une mise en scène de Alexis Solomos et ensuite aux années '80 Spyros Evangelatos avec son Amphi-Théâtre donne *L' Arbitrage* dans une mise en scène emblématique.

Le Directeur qui a mis sa signature à la mise en scène des pièces de Ménandre, est le cyprioté Evis Gavriilides qui a combiné avec succès l' esprit de la Nouvelle Comédie et le genre du théâtre comique moderne nommé « κωμειδύλλιο ». *La Samienne* et *L' Arbitrage*, sont des spectacles fameux dans l' histoire de la mise en scène de la comédie antique en Grèce contemporain.

Mots clés: Ménandre, Nouvelle Comédie, Organisme de Théâtre de Cypré, Karolos Koun, Evis Gavriilides, Epidauré, « Κωμειδύλλιο ».

RESUMEN

La primera representación de una obra de Menandro en Grecia remonta al año 1907, cuando el catedrático de Filología Clásica de la Universidad de Atenas Yorgos Sotiriadis puso en escena, con una compañía semi-profesional, un pasaje del segundo acto del *Arbitraje*. A partir de ese momento el mundo del teatro comenzó a interesarse por presentar las obras de Menandro al público griego y extranjero que acudía a los festivales de verano (Epidauró, Arenas, Dodoni, Filipos).

En 1960 el Teatro nacional produjo el *Discolo*, con puesta en escena de Alexis Solomós. Posteriormente Spyros Evangelatos produjo, con su Anfí-Teatro, el *Arbitraje*, con una puesta en escena emblemática.

El director que ha impreso su huella en la representación de las obras de Menandro es el chipriota Evis Gavriilidis, que ha combinado con éxito el espíritu de la Comedia Nueva con el género de teatro cómico moderno conocido como «κωμειδύλλιο». *La Samia* y *El Arbitraje* son espectáculos famosos en la historia de la puesta en escena de la comedia griega antigua en la Grecia contemporánea.

Palabras clave: Menandro, Comedia Nueva, Organismo de Teatro de Chipre, Karolos Koun, Evis Gavriilidis, Epidauró, «Κωμειδύλλιο».

Ménandre, l' écrivain qui se trouve au milieu de notre communication, (photo n° 1) a offert au théâtre comique moderne des personnages représentatifs qui, à partir de lui, arrivent jusqu' à notre époque (Arnott 1979-2000, Φουντουλάκης 2004, 81). Car il fut largement imité par les auteurs latins d' abord (notamment Plaute et Térence) et par leur médiation il a énormément influencé la comédie dès l' époque de Molière jusqu' à Feydeau. (Nous connaissons au moins plus que 50 répliques de ses pièces à partir du 3^e siècle av. J.C. jusqu' au 7^e siècle ap.J.C.) (Eesterling-Knox 1994, 554).

La typologie de ses héros / héroïnes reste toujours « classique » : le père autoritaire (parfois tyrannique), la courtisane au grand cœur, le jeune voluptueux, le vieil amoureux, le parasite, l'esclave fûté et d'autres, qui à partir de lui, dominent le monde du théâtre comique (Φουντουλάκης 2004, 97-99, Blanchard 1983).

Ménandre, à son tour, emprunta un grand nombre de ses thèmes au théâtre d'Euripide et utilisa avec habileté les recettes de lui, telles que les longs monologues ou les récits de messagers qu'il met au service de sa comédie, de sorte qu'on puisse dire que la Nouvelle Comédie est suite non pas seulement de l'Ancienne (celle d'Aristophane par excellence) mais de la tragédie aussi (surtout celle d'Euripide) (Hurst 1990, 93-122, Poole 1977-78, 56-62).

Les thèmes de ses pièces, comme on les trouve dans *Οι Επιτρέποντες* [L'Arbitrage], *Ο Δύσκολος* [L'Atrabilaire] (Rosivach 2001, 127-134), *Η Σαμία* [La Samienne] (Lamagna 1998), *Η περικειρομένη* [La Femme à la boucle coupée], *Η ασπίς* [Le Bouclier], *Οι Σικυώνιοι* [Les Sicyoniens], sont bien fondés à son réalité actuelle (Zagagi 1995, 94-141), de sorte qu'il reste valable la phrase qu'Aristophane de Byzance a dit sur lui : « *De Ménandre ou de la vie, lequel sut imiter l'autre ?* » (ω Μένανδρε και βίε, πότερος αρ' υμών πότερον απειμιήσατο;»). (photos N° 2-3)

Son monde fictif est celui de la représentation du quotidien, dans lequel l'intervention divine est exclue, ou réduite au minimum. L'affection entre les êtres humains tient une place considérable. Cet idéal de tolérance, de douceur et de vertu, l'amitié des êtres humains entre eux (φιλία), en un mot la philanthropie, sont en effet inséparables de la formation philosophique de l'auteur, qui remonte à Aristote (Morelina 2006, 152-154) (il faut ne pas oublier qu'il fut disciple de Théophraste) (Arnott 1981, 215-227, Webster 1960, 195-219).

Ses héros répètent souvent des phrases plus ou moins empruntées au répertoire euripidien, mais d'une telle manière, qu'il arrive à parodier l'élément tragique et il réussit à déclencher le rire général de son public.

Car les attentes du public athénien de son époque étaient différentes de celles de la comédie aristophanienne, du siècle précédant (Hofmeister 1997, 289-342). Ménandre, prenant soin de ça, visait avant tout de divertir et point d'orienter l'opinion publique (Rosivach 1988, Goldberg 1980, 110-121). Ce public était devenu individualiste (Wiles 1991, 36-67), désintéressé à la politique, ne cherchant plus qu'une image confortable et rassurante de lui-même, qui lui fait oublier l'instabilité des temps. C'est pour cela que la comédie de Ménandre devient cosmopolite et presque apolitique, centrée à l'« οίκος » tandis qu'au contraire celle d'Aristophane reste strictement liée à la situation sociale et politique d'Athènes (« πόλις ») du 5^e siècle av.J.C. (Morelina 2006, 154-155, 164) : Elle offre facilement au public la possibilité d'identification avec ses héros, puisque elle était (comme Cicero l'avait bien signalé pour la Nouvelle Comédie en général, « *imitationem vitae, speculum consuetudinis, imaginem veritatis* »).

Ménandre est l'écrivain comique de l'antiquité dont les pièces n'appartiennent pas au répertoire ordinaire de troupes de théâtre qui s'occupent du drame antique et donnent fréquemment spectacles de comédie et de tragédie dans le cadre des fêtes d'été multiples, qui ont lieu en Grèce chaque année depuis 1954 (Epidaure,

Athènes, Dodoni, Philippi). Or, le public grec moderne et les spectateurs étrangers qui y assistent, n'ont pas souvent l'occasion de voir sur scène une de ses comédies. Notre écrivain était presque inconnu au public durant le 19^e siècle. Ils étaient seulement les philologues qui le connaissaient, surtout par des fragments rassemblés d'abord par Augustus Meineke et édités en 1855 et puis par Theodor Kock dans son ouvrage *Comicorum Atticorum Fragmenta* en 1888, qui nous avait fait connaître environs 1650 vers de ses pièces.

C'était la découverte de *Papyrus de Caire* en 1905, qui, lors des fouilles à la villa du notaire Dioscorus à Aphroditopolis, nous a révélé plus que la moitié de *L'Arbitrage*, 340 vers *La Samienne*, 250 lignes de *La Femme à la boucle coupée* et 63 vers du *Héros* (du prologue et de la première scène), tandis qu'un fragment de 115 lignes de *Sicyoniens* a été trouvé dans une momie en 1906. Quoique *La Samienne*, *L'Atrabilaire*, *L'Arbitrage* et *Le Bouclier* sont édités ensemble en 1958-59 par P. Bodmer jusqu'à présent, nous ne connaissons plus que le 8% de sa production, d'après les résultats des recherches récentes (Eesterling-Knox 1994, 551-554).

Les nouvelles de la découverte de *Papyrus de Caire* sont arrivées à Athènes, où la revue littéraire « *Scrip* » dans son issue de 12 octobre 1907 publie un article concernant Ménandre et ses pièces théâtrales. Aussitôt surgit l'intérêt des hommes du théâtre néohellénique de présenter sur scène une de ces pièces. C'est *L'Arbitrage* qui est la première comédie de Ménandre qui voit les lumières de la scène et se donne devant le public athénien le 16 avril 1908. Plus précisément c'est une grande partie du deuxième acte qui se donne dans une salle littéraire d'Athènes (*Parnassos*) par des comédiens semi-professionnels, sous la direction d'un professeur de Lettres Classiques à l'Université d'Athènes (Georges Sotiriades). Le même spectacle a été répété le 21 septembre de la même année à la scène du *Théâtre Municipal* d'Athènes, cette fois (Sideris 1976, 230-231). C'est ainsi que s'inaugure le contact du théâtre néohellénique avec le poète comique de la Grèce ancienne. D'ailleurs, au niveau mondial, c'est seulement en 1959 qu'à Genève, le professeur V. Martin avec un troupe d'étudiants a présenté sur scène quelques extraits de l'*Atrabilaire*, pour la première fois dès l'antiquité (Diamandakou 2007, 371-372).

A partir de cette période, jusqu'à 1959 on n'a pas d'éléments précis qui peuvent nous présenter certaines mises en scène des pièces de Ménandre. C'est aux années '60 qu'ils remontent les premières informations, liées avec le fameux metteur en scène Alexis Solomos et la mise en scène de *L'Atrabilaire*, pièce incluse dans le cadre des activités du Festival d'Epidaure. (photo N° 4) Le Théâtre National d'Athènes nous a présenté une mise en scène plutôt classique, comme celles d'ailleurs que le même metteur en scène nous a souvent fournies, (photo N° 5) qu'il s'agit de la tragédie ou de la comédie anciennes, tandis que l'année précédente Kanellos Apostolou à l'aide du philologue Nikos Sphyroeras, qui avait soutenu l'approche dramaturgique de la pièce, nous avait offert la première de *L'Arbitrage* (photo N° 6) avec son troupe de « *Théâtre de '59* ». *L'Atrabilaire* était aussi présenté sous forme de théâtre radiophonique dans une émission de B.B.C. à Londres, la même année (il y a des photos de certains comédiens parlant devant le micro). De cette date, jusque aujourd'hui, les documents qu'on peut trouver au Musée et Centre d'Etude du Théâtre Néohellénique à Athènes, nous prouvent qu'il y a au moins vingt spectacles

de Ménandre, la plus part d' entre eux réalisés dans le cadre des Festivals du Drame Antique (Epidaure, Athènes), qui ont lieu chaque été à partir de 1954. Nous pouvons signaler la présence de *L' Arbitrage* (Οι επιτρέποντες) dix fois, (photo N° 7) *L' Atrabilaire* (Ο Δύσκολος) (photo N° 8) huit fois, *La Samienne* (Η Σαμία) cinq fois (Diamandakou 2007, 436), (photo N° 9) *Le Bouclier* (Η Ασπίς) une fois. Ces spectacles, qui sont souvent répétitions de la même production, sont bien liés à l' activité de certains metteurs en scène et d' Organismes du Théâtre, tels que le cypriot Evis Gavriilidis et L' Organisme du Théâtre de Cypre (Diamandakou 2007, 380-381).

Il faut aussi noter que les représentations que nous mentionnons, dans leur ensemble, se donnent d' une manière moderne, renouvelée et bien appliquée aux situations familières des spectateurs contemporains.

Il y a quatre raisons, d' après nous, qu' une telle mise en scène est devenue valable.

- i. Thèmes, esthétique, écriture de la « *Nouvelle Comédie* » et plus spécialement du Ménandre
- ii. Médiation de certains genres théâtraux bien familiarisés et appréciés par le public grec moderne
- iii. Légitimation d' une “manière”, d' une “mode” d' approche du drame antique, de la comédie plus précisément
- iv. Formation progressive d' une « tradition » à la mise en scène de Ménandre.

La comédie ancienne, par tradition, se présente « modernisée » et « restaurée » sur la scène du théâtre néo-hellénique, tandis qu' en revanche, la tragédie jusque aux années '80 se donnait de manière plus ou moins « classique » et « traditionnelle » (Γραμματάς 2006, 259-260).

Pionier à la création d' un tel point de vue fut le grand metteur en scène Karolos Koun et son *Théâtre d' Art*, qui avait établi l' approche moderne à la comédie aristophanienne, selon les principes esthétiques de son « *expressionisme populaire* », qu' il a lancé à la période d' entre les deux guerres (1934) (Γραμματάς 2002, B' 39-40). Son point de départ fut différent de celui des autres metteurs en scène, Fotos Politis et Demètres Rondiris, disciples de Max Reinhart et facteurs de la formation de l' « *Ecole du Théâtre National* », selon les principes de la mise en scène allemande (Γραμματάς 2006, 259-260).

Il prétend que la suite culturelle et historique de la Grèce ancienne se présente nettement dans le cadre des activités culturelles du peuple grec moderne, qui reste plus « innocent » que les intellectuels par les influences européennes. Il forme donc la théorie de l' « *expressionisme populaire* », selon laquelle la mise en scène du théâtre antique (la comédie aristophanienne par excellent) doit se servir du potentiel expressif et artistique du peuple grec (Μαγιάρ 2004).

La projection mondiale et l' admission générale de son point de vue personnelle sur Aristophane a créé le cadre entier de la mise en scène de la comédie ancienne, dans le théâtre néohellénique. A partir de là, toutes pièces du théâtre comique, qu' il s' agit d' Aristophane ou du Ménandre, suivent les traces de la mise en scène qu' il a imposées.

Néanmoins, le metteur en scène qui a mis sa signature à l' adaptation scénique des pièces de Ménandre fut le cypriot Evis Gavriilides. Son premier contact avec le théâtre de Ménandre remonte à 1971, lorsque la Fondation Radiophonique de Cypre (R.I.K.) nous a donné en première la mise en scène télévisée de *La Samienne*.

Ensuite, à 1985, comme directeur de l' Organisme du Théâtre de Chypre, il fait la mise en scène de l' *Atrabilaire*, pièce qui se présente au Festival d' Epidaure la même année. C' est lui aussi qui à l' aide du poète Yannis Varveris, (qui a fait la traduction du texte) dans la suite, nous a présenté de nouveau *La Samienne* en 1993 avec l' *Organisme du Théâtre de Chypre*, dans le cadre du Festival d' Epidaure (Διαμαντάκου 2007, 380-384). (photos N° 10 - N° 11)

Le point de vue principal de cette mise en scène était que les coutumes, le mode de vivre, les moeurs, ainsi que la moralité, la mentalité et les valeurs de la société à l' époque de Ménandre, ressemblaient beaucoup à celles de la société athénienne de la fin du 19^e –début du 20^e siècle. Or, comme le genre théâtral nommé « κωμειδύλλιο » était dominant au théâtre grec moderne de la même période, les deux collaborateurs (traducteur et metteur en scène) y se sont orientés, afin de trouver les moyens expressifs nécessaires pour réaliser leur spectacle.

« Κωμειδύλλιο » était la forme du théâtre musical de moeurs, qui nous est arrivée en Grèce de provenance française, où le « vaudeville » était aussi bien aimé par les spectateurs de la « *belle époque* » (dernier quart du 19^e siècle) (Χατζηπανταζής 1981).

Il s' agit d' un spectacle amusant de la réalité objective mêlé avec beaucoup d' éléments comiques, chansons et musique, représentatif de la phase « *bourgeoise* » de la société et du Théâtre Néohelléniques (Γραμματάς 2002, A' 113-114). Cet esprit léger du quotidien amusant, cette idéologie libérale de « *laissez faire* », sans préoccupations et exigences politiques, ce besoin d' oubli collective et de divertissement massif du public, paraît-il (d' après le metteur en scène) qu' il est presque le même qu' on trouve dans la Nouvelle Comédie, plus particulièrement chez Ménandre. C' est ainsi que *La Samienne* fut approchée comme « *comédie de moeurs* » avec beaucoup d' éléments musicaux et chansons de provenance le « κωμειδύλλιο ». (photos N° 12 - N° 13)

La perception du spectacle fut enthousiaste. Le public fut extrêmement touché par le jeu des acteurs, leurs costumes, la scénographie, la musique opérétique et surtout la parole scénique des comédiens qui appartenait non pas à la langue populaire, nommé « *démotique* », propre au théâtre grec moderne, mais à un langage « *puriste* », pas familier complètement compris par tous, bien temporellement précis au siècle passé (19^e), qui, pourtant, augmentait l' élément comique de la pièce. Le directeur a aussi inséré un chœur de douze personnes en vélo, semblables au mime français Marcel Marceau, qui donnaient l' atmosphère du divertissement et d' amusement généraux de la « *belle époque* ».

Le grand succès de *La Samienne* en 1993 a obligé le même metteur en scène et le même traducteur (Gavriilidis-Varveris) de la répéter à 2000 avec *Le Théâtre National de la Grèce du Nord* et aussi de la même manière produire la mise en scène de *L' Arbitrage* à 1996 dans le cadre du Festival d' Epidaure par le *Théâtre Municipal de Kalamata* (l' espace scénique cette fois était transféré dans un studio cinématographique de l' époque d' entre les deux guerres, et la musique était charleston et rythmes de jazz). La plus récente mise en scène de la même pièce était à 2003 par l' *Organisme du Théâtre de Chypre*. (photo N° 14)

Parmi les mises en scène de comédies de Ménandre qui ont été emblématiques, dans la tradition du théâtre néo-hellénique, fut celle de l' *Amphi-Théâtre*, du metteur

en scène Spyros Evangelatos et la mise en scène de *L'Arbitrage* en 1980 et puis en 1985, dans le cadre du Festival d' Epidaure d' abord, et dans la suite aux plusieurs villes de la Grèce, même à l' exterieure du pays (Belgique, Italie, Espagne, Allemagne).

Philologue compétant et homme de théâtre cultivé, comme il est, Spyros Evangelatos conçoit les pièces de Ménandre comme la source de tout le théâtre comique européen. Il trouve que cette comédie est presque l' archetypé de toutes les thèmes, les intrigues, les caractères et les éléments qu' on rencontre à partir de là des latins, ainsi que chez Molière et les auteurs comiques modernes. C' est ainsi qu' à travers les cinq actes de *L'Arbitrage* il a essayé de présenter sur scène l' histoire totale de la comédie européenne, à partir de l' époque du Ménandre, jusqu' à nos jours (Διαμαντάκου 2007, 376-380).

Or, l' action dans le premier acte remonte à l' antiquité et nous donne l' intrigue et les caractères de manière traditionnelle, « classique » avec la scénographie et les costumes de cette époque. Le second prend lieu à l' époque de la Renaissance et les comédiens jouent selon les codes de la Comedia dell' Arte. Le troisième transfère le public au 18^e siècle et plus précisément en France à l' époque de Molière, tandis que le quatrième représente l' Angleterre et son théâtre victorien. Finalement, l' acte cinq déroule dans notre siècle, selon les codes touchés par le théâtre et surtout le cinéma néo-helléniques des années '50.

À part ces spectacles, pour conclure notre communication, nous pouvons aussi signaler certaines mises en scènes occasionnelles de pièces de Ménandre, telles que celle de Klearchos Karagiorgis et son troupe de la « *Scène de Nouvelle Comédie Attique* » qui nous a donné *L'Arbitrage* à 1969 et *L' Atrabilair* à 1970-1971 (pièces jouées en pleine aire, aux espaces et théâtres archéologiques à Rhodes, à Dion, à Patras, à Mégalopolis et ailleurs) et d' autres, liées avec le *Théâtre National Branche de la Grèce du Nord* à Thessaloniki, telles que *La Samienne* à 1975 dans une mise en scène de Panos Charitoglou et *L' Atrabilair* de Michalis Bouchlis, la même année.

ΒΙΒΛΙΟΓΡΑΦΙΑ

- ARNOTT, W.G. (1981), « Moral Values in Menander », *Philologus* 125 (1981) 215-227.
 BARIGAZZI, A. (1965), *La formazione spirituale di Menandro*, Turin.
 ΓΡΑΜΜΑΤΑΣ, Θ. (2006), « Το αρχαίο δράμα ως ζωντανό θέαμα. Η ουτοπία μιας πραγματικότητας », *Studia Philologica Valentina* 9, n.s.6 (2006), 255-263.
 — (2002), *Το ελληνικό θέατρο στον 20^ο αιώνα. Πολιτισμικά πρότυπα και πρωτοτυπία*, τομ. Α'-Β', Αθήνα, Εξάντας.
 ΔΙΑΜΑΝΤΑΚΟΥ, Κ. (2007) « Η πρόσληψη της Νέας και της Ρωμαϊκής Κωμωδίας από τη νέα ελληνική σκηνή: στα ίχνη μιας αισθητής απουσίας », στο *Περί Τραγωδίας και Τρυγωδίας*, Αθήνα, εκδ. Παπαζήση, 331-436.
 EASTERLING, P.E. -KNOX, B. M.W. (1994) *Ιστορία της αρχαίας ελληνικής λογοτεχνίας*, [ελ. μετ. Ν. Κονομή-Μ. Κονομή-Χρ. Γριμπά], 550-565.
 GOLDBERG, S.M. (1980), *The Making of Menander's Comedy*, London, The Athlone Press.
 HOFMEISTER, T.P (1997), « Polis and Oikoumene in Menander » in DOBROV G.W. [ed.] *The City as Comedy. Society and Representation in Athenian Drama*, London, The University of North Carolina Press, 289-342

- HURST, A. (1990), « Ménandre et la tragédie » in HANDLEY E. –HURST A. [éds], *Relire Ménandre*, Genève, Droz.
- ΜΑΓΙΑΡ, Μ. (2004), *Ο Κάρολος Κουν και το Θέατρο Τέχνης*, Αθήνα, Ελληνικό Λογοτεχνικό και Ιστορικό Αρχείο.
- MORELINA-TALENS, C. (2006), « La utopia posible de la Comedia Nueva », *Studia Philologica Valentina* 9, n.s. 6 (2006), 147-176.
- POOLE, M. (1977-1978), « Menander's comic use of Eyrripide's tragedies », *CB* 54 (1977-1978), 56-62.
- ROSIVACH, V.J. (2001), « Class Matters in the Dyskolos of Menander », *CQ* 51 (2001), 127-134.
- ΣΙΔΕΡΗΣ, Γ. (1976), *Το αρχαίο ελληνικό θέατρο στη Νέα Ελληνική Σκηνή 1817-1972*, τομ. Α' 1817-1932, Αθήνα, Ίκαρος.
- ΦΟΥΝΤΟΥΛΑΚΗΣ, ΑΝΔΡ. (2004) *Αναζητώντας τον διδακτικό Μένανδρο*, Αθήνα, εκδ. Τυπωθήτω.
- ΧΑΤΖΗΠΙΑΝΤΑΖΗΣ, Θ. (1981), *Το Κομειδύλλιο*, Αθήνα, Ερμής σειρά « Νέα Ελληνική Βιβλιοθήκη ».
- WEBSTER, T.B.L. (1960), *Studies in Menander*, Manchester, Manchester University Press.
- WILES, D. (1991), *The Masks of Menander. Sign and Meaning in Greek and Roman Performance*, Cambridge/New York, Cambridge University Press.
- ZAGAGI, N. (1995), *The Comedy of Menander: Convention, Variation and Originality*, Bloomington, Indiana University Press.

PHOTOS



PHOTO N.º 1.



PHOTO N.º 2.



PHOTO N.º 3.

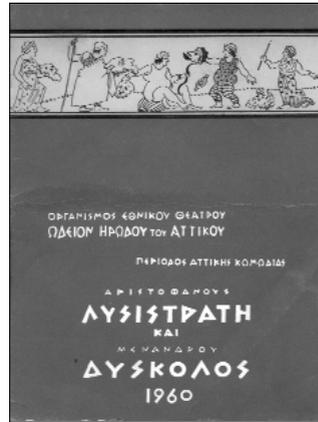


PHOTO N.º 4.

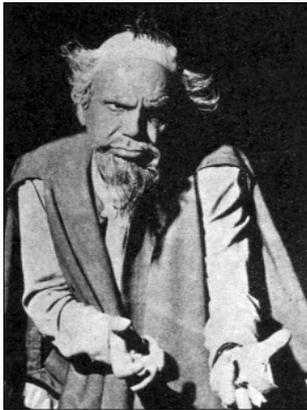


PHOTO N.º 5.



PHOTO N.º 6.



PHOTO N.º 7.

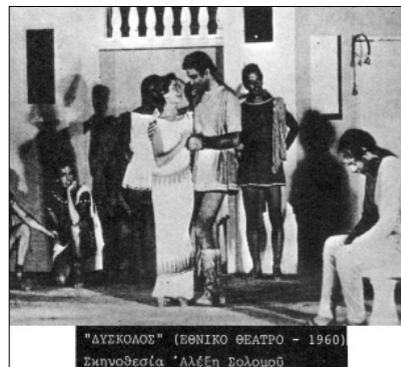


PHOTO N.º 8.



PHOTO N.º 9.



PHOTO N.º 10.



PHOTO N.º 11.



PHOTO N.º 12.



PHOTO N.º 13.



PHOTO N.º 14.